

La représentation du corps dans la pensée et la médecine chinoise

PIERRE BOUDON
Université de Montréal

SUMMARY

In this paper, we have tried to define the concept of the body implicit in the medical practice of China acupuncture.

This conception is holistic in that it is linked to the cultural patterns which form Chinese thought with its theory of Yin-Yang and the Five Elements.

Consequently, two kinds of medicine — occidental and chinese — appear to be incomparable in the sense that each of these systems of thinking organizes and/or shapes the physiology of the body according to distinct principles.

Qu'est-ce que le corps, quels sont ses liens au monde, à la société? Que représente la cure lorsque celui-ci est affecté (notion de «maladie» et comment y remédie-t-on? Questions très larges — dont nous ne pourrions «traiter» que quelques aspects — impliquant l'ensemble des présupposés d'une culture comme système de représentation. Ici, on partira de la «pensée chinoise»¹ dans le but de présenter une perception exogène (autre, étrangère) du corps occidental tel que défini par sa médecine.² Très succinctement — on montrera qu'à propos de celui-ci, nous n'avons pas une conception anthropomorphique mais cosmomorphique liant monde, société, corps, en un jeu de correspondances; que celui-ci n'est pas découpé en «morceaux», ouvrant la voie à une chirurgie; segments isolables

¹ *La Civilisation chinoise*, M. GRANET, Albin Michel (1929); *La Pensée chinoise*, M. GRANET, Albin Michel (1950), classiques en la matière.

² *Naissance de la clinique, une archéologie du regard médical*, M. FOUCAULT, P.U.F., (1963).

définissant une anatomie puis une physiologie. Dans celui-ci on ne peut distinguer un *soma* d'une *psyché*; des centres (cœur, cerveau) actifs, et des périphéries (membres) passives; celles-ci ne sont pas des extrémités (terminaisons) où s'achève le corps. Bref, celui-ci (en sa peau) se présente, à la fois, comme surface *et* profondeur. Peut-on alors parler du corps comme espace clos?

Nous aborderons ici plus particulièrement les problèmes de ce qui est nommé «acupuncture»³, pratique médicale de ce que l'on pourrait désigner comme une *séméiologie médicale* si ce terme n'avait pas l'acception restreinte qu'on lui donne comme étude des symptômes, simples épiphénomènes organiques d'un «fond» caché.

1. Deux axiomes, au départ, de cette pensée,

- (a) «le corps est à l'image du monde»
«le monde est à l'image du corps»

lesquels expriment une parfaite réciprocité mais dont il n'est pas dit qu'ils s'appliquent au *même* moment (soit la simultanéité de leur application).

Immédiatement, ces deux axiomes posent les problèmes de ce qu'on peut nommer «rapports d'échelle» (correspondances, dimensions, proportions) entre, d'une part, une entité qui est le «monde» (ciel, terre; éléments aériens, aquatiques, minéraux ou végétaux) et, de l'autre, une entité qui est le «corps» (humain, animal). Comment les disposer, l'une par rapport à l'autre, chacune d'elles formant un ensemble fait d'éléments et de relations entre ces éléments? On parle généralement d'une correspondance entre macrocosme et microcosme, sans préciser toutefois l'acception de ces deux termes (englobant, englobé; totalité, partie?).

Écrivons,

(b)

$$\mathfrak{E}^M = e_1^M, e_2^M, \dots e_i^M, \text{ monde (ciel, terre) macrocosme,}$$

$$\mathfrak{E}^m = e_1^m, e_2^m, \dots e_i^m, \text{ corps, microcosme;}$$

³ *L'Acupuncture*, M. J. GUILLAUME *et al.*, Que sais-je?, (1975: 5). «Il s'agit d'un art de guérir, dont l'esprit est lié aux conceptions cosmogoniques chinoises et dont la technique repose sur le placement judicieux d'aiguilles métalliques en des points précis du corps humain selon des lois relevant de ces conceptions mêmes.»

posons les deux relations,

(b')

$$\left| \begin{array}{l} \mathbb{E}^M > \mathbb{E}^m \text{ (macrocosme « plus grand que » microcosme),} \\ \mathbb{E}^M \longleftrightarrow \mathbb{E}^m \text{ (macrocosme « équivalent » à microcosme),} \end{array} \right.$$

ces deux relations *semblent* contradictoires; et pourtant, elles peuvent être compatibles. Elles expriment ainsi deux modalités de mise en correspondance: la première, dimensionnellement (le macrocosme, par sa taille, est plus grand que le microcosme), la seconde, dans le fait que l'on peut mettre en équivalence éléments et parties de l'un avec éléments et parties de l'autre.

Pour la première relation, nous pourrions poser,

(b'')

$$\mathbb{E}^M \supset \mathbb{E}^m, \mathbb{E}^m, \dots$$

..(le macrocosme «contient» *au moins* deux formes de microcosme, celles-ci «faisant partie» d'un macrocosme, entité ultime)

mais, par ailleurs, ne pourrions-nous pas avoir la relation inverse,

$$\mathbb{E}^M < \mathbb{E}^m?$$

comme, par exemple, dans le rapport semence/corps (de la semence, naît un nouveau corps).

À propos de la relation de mise en équivalence, nous pourrions la comparer à celle, en mathématiques, entre la suite des entiers naturels (N) et celle des nombres rationnels compris dans l'intervalle $[0,1]^4$.

2. Nous venons d'établir une correspondance générale entre deux ensembles:

$$[\mathbb{E}^M; \mathbb{E}^m].$$

⁴ Les *Limitations internes des formalismes*, J. LADRIÈRE, Gauthier-Villars, (1957: 76-78). Encore nommé, *procédé de la diagonale*; toutefois, ce procédé a été utilisé par Cantor pour montrer qu'il n'est pas possible d'établir une correspondance biunivoque entre l'ensemble des entiers et l'ensemble des nombres réels compris entre 0 et 1, le rapport établi entre ces suites étant comparable au «paradoxe de Richard».

Toutefois, celle-ci ne définit pas de relations terme à terme, dénuées de tout fondement, entre les éléments de l'un et les éléments de l'autre — comme s'il existait une correspondance directe entre deux types de «collection» d'objets — mais par contre, entre eux, nous pouvons faire correspondre une forme de décomposition/association dans l'un (rapport «parties/totalité», par exemple) avec une forme similaire dans l'autre; ce qu'on nomme, en mathématiques, relation de «morphismes»⁵.

Un principe général réglera cette correspondance: c'est la théorie du *yin* et du *yang*.

Avant d'aborder sa description, définissons plus précisément la *place* (le lieu) du corps dans cette correspondance et, ici même, dans sa pratique médicale nommée acupuncture. La mise en correspondance de ces deux entités les caractérise l'une par rapport à l'autre; toutefois, elle ne permet pas de désigner l'*ancrage* d'un de ces ensembles par rapport à l'autre; le fait que l'on puisse «travailler» dessus tout en se référant à des valeurs communes aux deux. La formule:

$$[\in^M; \in^m]$$

n'est donc pas complète.

⁵ L'opposition de la notion de «collection» avec celle de «morphisme» a déjà fait l'objet d'un travail personnel sur les jeux de ficelle esquimaux (in, *Trois Conceptions topiques de la culture*, à paraître). Reprenons une citation que nous donnions de PIAGET (1968: 24). «...Avant de dégager ce que ces constatations signifient du point de vue logique, rappelons que le structuralisme des Bourbaki est en voie de transformation sous l'influence d'un courant qu'il est utile de signaler, car il fait bien apercevoir le mode de découverte, sinon de formation des structures nouvelles. Il s'agit de l'invention des «catégories» (Mac Lane, Eilenberg, etc.) c'est à dire d'une classe d'éléments y compris les fonctions qu'ils comportent, donc accompagnée de morphismes. En effet, en son acception actuelle une fonction est l'«application» d'un ensemble sur un autre ou sur lui-même et conduit ainsi à la construction d'isomorphismes ou de «morphismes» sous toutes leurs formes. C'est assez dire que, en insistant sur les fonctions, les catégories sont axées non plus sur les structures mères, mais sur les procédés mêmes de mise en relation qui ont permis de les dégager, ce qui revient à considérer la nouvelle structure comme tirée, non pas des «êtres» auxquels ont abouti les opérations précédentes, mais de ces opérations mêmes en tant que processus formateurs.

«Ce n'est donc pas sans raison que S. PAPERT (1967: 486) voit dans les catégories un effort pour saisir les opérations du mathématicien plus que de «la» mathématique».

Nous écrivons pour définir cet ancrage du corps dans une pratique :

(c)

$$[\mathcal{E}^M; \mathcal{E}^m, \mathcal{E}^m]$$

le corps est à la fois suiréférentiel (pour une pratique) et en relation à un autre « monde » (le macrocosme); formule faisant apparaître une dissymétrie entre microcosme et macrocosme.

Abordons la question du *yin* et du *yang*.

Il est assez difficile de donner une appréciation sémantique exacte de ce couple de termes (à la fois, principe de catégorisation et rapports forces / substances — indissociables —, valeurs emblématiques, etc). Principe binaire, couple d'opposés alternant, rythmant un univers de termes associant le Haut céleste et le Bas terrestre,

«(Fou Hi, philosophe / médecin antique) observa en haut le ciel: le groupement d'étoiles toujours visible, au faite de la voûte céleste: la Polaire, entourée des circumpolaires, lui fit délimiter une zone axiale, «le Palais central du Ciel»; d'autres étoiles qui, décrivant leurs courbes au-dessus de l'horizon, ne sont vues que périodiquement, leur apparition et leur position dans le ciel marquant, avec le mouvement du Soleil, le cycle des saisons, lui fit imaginer les quatre Palais: du Printemps, de l'Été, de l'Automne et de l'Hiver, et le premier calendrier lunisolaire avec ses douze mois.

«Il observa en bas la Terre: il y retrouva dans le temps et dans l'espace le reflet de ce qui se passait dans le ciel: l'alternance du jour et de la nuit, des périodes chaudes et ensoleillées et des périodes froides et sombres, la luxuriante végétation puis le dépouillement de la terre, la dissemblance en montagne entre l'*adret versant ensoleillé* (Yang) et l'*ubac versant ombreux* (Yin), enfin le mouvement apparent du Soleil autour du lieu fixe de son habitation: Palais central de la Terre entouré des quatre orient notons la nouvelle dissymétrie entre pôle central et pôles périphériques): est, sud, ouest, nord.

«Cette observation de l'univers amena Fou Hi d'abord à induire l'existence d'une force: l'énergie (*T'chi*) qui régit les mouvements des astres et les cycles des manifestations de la vie terrestre, puis à jeter les bases des grands principes: binaire (*Yin* et *Yang*) et

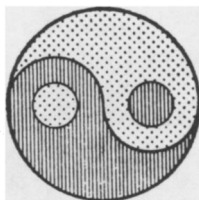
quinaire (les Cinq Éléments) qui resteront le dogme fondamental de la pensée chinoise.»⁶

À ce couple de termes, on peut associer les qualités suivantes :

« Tout ce qui est *Yang* est chaleur, activité, clarté, solidité, dureté, rapidité, compression, masculinité, extériorité ;

« Tout ce qui est *Yin* est froid, passivité, obscurité, fragilité, souplesse, fluidité, lenteur, expansion, féminité, intériorité.

« Mais de même que dans le ciel les cycles des astres s'enchaînent sans brusque transition, de même sur la Terre le *Yin* et le *Yang* alternent en s'interpénétrant. Rien n'est totalement *Yang*, rien n'est totalement *Yin* ; il y a toujours du *Yin* dans le *Yang* et du *Yang* dans le *Yin*.



Emblème du *Tao*

« Toutes ces oppositions et ces alternances, toute cette oscillation universelle, le *Tao* (traduction littérale : la *Voie*) les enferme en un ensemble qui se matérialise par un symbole maintenant bien connu : un cercle divisé par un tracé en S délimitant une partie *Yang* et une partie *Yin* à l'intérieur desquelles on retrouve un petit cercle représentant le *Yin* dans le *Yang* et le *Yang* dans le *Yin*. »⁷

La pensée oppositionnelle, dualiste, n'est pas inconnue de l'Occident, loin de là ; elle est même fondamentale, mais ce qui la différencie de la pensée chinoise c'est l'alternative qu'elle impose entre deux termes (*ou* considéré comme *aut* : ceci ou cela), la non réversibilité entre ces deux termes donc, et finalement l'*unicité* de

⁶ GUILLAUME *et al.*, p. 8.

⁷ *Idem.*, p. 9.

ceux-ci (l'extrémité de cette pensée se rencontrant dans le manichéisme)

Ici, toutes les expressions sont doubles et c'est pourquoi le *Tao* subsume *Yin* et *Yang* comme ceux-ci subsument *yang* et *yin*; ad infinitum, d'ailleurs, puisqu'une décomposition indéfinie, alternante, est toujours possible... Citons à l'appui :

« En acupuncture, les notions de *yin* et de *yang* sont utilisées constamment et servent de référence pour situer les variations énergétiques.

« Les zones superficielles du corps (*piao*) sont *yang* car externes par rapport aux zones profondes, en connexion avec l'intérieur (*li*).

« La partie externe, *yang*, comprend une partie superficielle plus *yang* et une partie profonde plus *yin*. De même, la partie interne, *yin*, comprend une zone externe plus *yang* et une zone interne plus *yin*.

« Mais la subdivision peut être poursuivie : chaque zone *yang* ou *yin* pouvant être divisée en deux nouvelles zones *yang* ou *yin*,

YANG	{	YANG DE YANG	yang de yang du yang	superficie (piao)
			----- yin de yang du yang	
	{	YING DE YANG	yang de yin du yang	
			----- yin de yin du yang	

YIN	{	YANG DE YIN	yang de yang du yin	profondeur (li)
			----- yin de yang du yin	
	{	YIN DE YIN	yang du yin de yin	
			----- yin de yin du yin	

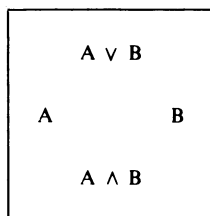
«Cela montre que l'on ne peut jamais parler de *yin* sans *yang* ou de *yang* sans *yin*, que rien n'est absolument *yang* ou *yin*.

«L'homme repose sur le sol par ses pieds, la moitié supérieure est *yang* par rapport à la moitié inférieure qui est *yin*. Le côté droit est *yin* (il correspond au grand axe veineux), le côté gauche est *yang* (il correspond au grand axe artériel, cœur gauche). La partie antérieure du tronc est *yin* par rapport au dos qui est *yang*; cette polarisation est d'ailleurs confirmée par l'embryogenèse.»⁸

Mathématiquement nous parlerions de la formation d'un treillis liant A (*Yang*) et B (*Yin*), leur union ($A \vee B$, par exemple, dans le *Tao*) et leur intersection ($A \wedge B$, définissant des zones transitionnelles entre ces deux expressions).

Ainsi,

(d)



avec les règles:

$$A = \text{«yang»}$$

$$B = \text{«yin»}$$

$$[A, B] = A_0 B \text{ (}\wedge \text{ ou } \vee \text{)}$$

$$A \vee B = \begin{cases} A < B, \text{ partie yin} \\ B < A, \text{ partie yang} \end{cases}$$

$$A \wedge B = \begin{cases} A \leq B \\ B \leq A \end{cases} \quad \text{zones transitionnelles}$$

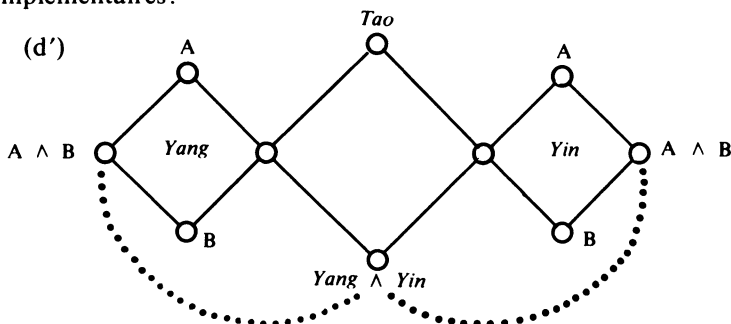
la répétition de ces règles définissant une gradation en niveaux:

$$[A, B] = E', E'', \dots$$

prime, seconde, .. définissant les niveaux de cette gradation.

⁸ *Initiation à l'acupuncture traditionnelle*, FAUBERT, (1974: 33-34).

Mais considérons alors les rapports du *Yin* et du *Yang* et du *Tao*; les deux premiers étant décomposables en parties internes complémentaires:



dans ce schéma, le *Tao* réunit les qualités du *Yin* et du *Yang*, eux-mêmes réunion de *yin* et de *yang*. Nous avons cependant deux niveaux de génération, suivant (d): celui du *Tao* et celui de chacune des parties *Yin* et *Yang*.

Citons le passage suivant:

«Dans l'univers, le *Yin* et le *Yang* s'appliquent aux saisons et aux cycles des jours et des nuits; à minuit le *Yin* est à son maximum; à ce moment naît le *Yang* qui augmente jusqu'à midi où il est à son maximum; c'est l'heure où naît le *Yin*. Ainsi, quand le *Yang* croît, le *Yin* décroît et cette évolution s'applique également aux cycles des saisons; au printemps, le *Yang* croît jusqu'à l'été, époque de son maximum, puis c'est la naissance du *Yin* qui croît jusqu'à son maximum: l'hiver.»⁹

Nous noterons en passant que les relations $A < B$ ou $B < A$ de (d) créent une croissance et/ou décroissance exprimables en stades discrétisables, formant périodiquement un mouvement sinusoïdal (double). Mais là n'est pas l'important: nous ajouterons que ce double mouvement s'effectue *à la fois* entre le *Yin* et le *Yang* (niveau du *Tao*) et au sein de leur décomposition en parties *yin* et *yang* (soit le schéma (d')), formé de deux niveaux de génération E' , E'' (suivant (d)).

La distinction en «niveaux» n'est donc pas exclusive et c'est pourquoi nous dirons que l'expression $A \wedge B$ (de E' et E'' , soit le

⁹ GUILLAUME *et al*, p. 21.

lien formé par la ligne pointillée dans d')) regroupe, non seulement deux parties d'une même totalité (*Tao*), mais également deux niveaux imbriqués l'un dans l'autre. Une hiérarchie exprimable sous la forme d'un « arbre » de décomposition en éléments n'est donc pas possible.

Le corps est composé de *Yin* et de *Yang*, étant à lui-même une forme du *Tao*. Par exemple, les viscères — répertoriés depuis longtemps par les Chinois — seront classés en :

« Les uns à fonction atelier (*fou*) ou « entrailles » : estomac, intestin grêle, gros intestin, vésicule biliaire, vessie ; ils président à l'absorption et au triage des aliments et à l'élimination des déchets ; leur fonction est de produire de l'énergie. Ils sont dits : *Yang* ;

« les autres à fonction trésor (*tsang*) ou « organes » : poumon, foie, cœur, rate, rein ; ils ont pour mission l'épuration et la redistribution et sont supposés conserver et concentrer l'énergie. Ils sont dits : *Yin*.

« En outre, deux grands systèmes s'ajoutent à cette distribution *Yang* et *Yin* :

« le système *triple réchauffeur* (ou *trois foyers*, *san-Tchiao*) qui s'adjoint au groupe atelier ;

« le système *maître du cœur, sexualité*, qui s'adjoint au groupe trésor.

« La physiologie chinoise groupe deux par deux ces différents éléments réalisant six formations fonctionnelles *Yin-Yang* d'organes et entrailles « couplées » :

Cœur	Poumon	Foie	Rate	Rein	Maître cœur
Intestin grêle	Gros intestin	Vésicule biliaire	Estomac	Vessie	Sexualité Triple réchauffeur

et la pathologie répond à cette bipolarité — car la maladie est le déséquilibre dans ce rythme binaire —, de même que le diagnostic et la thérapeutique, qui tentent de le mettre en évidence et de le corriger.»¹⁰

¹⁰ *Idem*, pp. 21-22.

3. Considérons maintenant le principe quinaire (les Cinq Éléments, *Wou Hing*); celui-ci règle une concordance entre plusieurs formes de la manifestation céleste ou terrestre, organisées suivant un ou des cycles comme nous allons voir, et dont les termes de base sont :

« Palais central du Ciel et Palais central de la Terre (associés, le Palais central de la Terre étant le palais ou la cité) : milieu de l'année (fin de l'été), élément *Terre*, couleur *jaune*;

« Palais du *Printemps* : Orient *Est*, élément *bois*; couleur *verte* (symbole de la végétation qui renaît);

« Palais de l'*Été* : Orient *Sud*; élément *Feu*; couleur *rouge* (symbole de la chaleur et de la clarté);

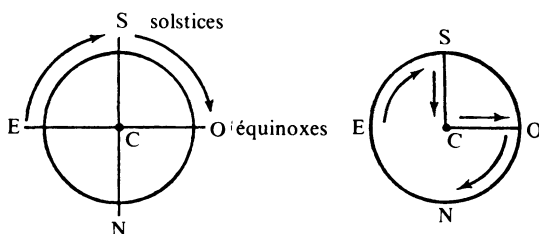
« Palais de l'*automne* : Orient *Ouest*; élément *Métal*; couleur *blanche* (symbole des montagnes de l'Ouest couvertes de neige);

« Palais de l'*Hiver* : Orient *Nord*; élément *eau*; couleur *noire* (symbole du froid et de l'ombre). »¹¹

Notons qu'un même trait associe Ciel et Terre, ou céleste et terrestre (association qui n'est pas sans évoquer la relation (c) précédente puisque la Terre est un point de référence, cf. notion de *sui-référentiel*). À ce titre, elle ne comporte pas d'orient(s).

Nous n'évoquerons pas ici les rapports entre ce principe quinaire et les *Pakoua* ou bâtons de *logos* représentant croissance et décroissance du *Yin* et du *Yang* (bigrammes, trigrammes, hexagrammes du *Y king*¹²).

« Si nous joignons par un trait vertical le nord au sud, l'est à l'ouest, nous constatons que l'axe vertical est l'axe des solstices, l'axe horizontal celui des équinoxes.



¹¹ *Idem*, p. 10.

¹² *La Pensée chinoise*, M. GRANET, (1950).

«Ce cycle dynamique ne peut tourner sans un centre fixe: c'est la Terre, un cinquième dynamisme *purement de nécessité* (nous soulignons), qui en réalité n'en est pas un, et s'ajoute aux autres pour constituer le système *Wou-Hing*: les «cinq potentiels» dont chacun s'inscrit sous les rubriques des «Cinq Éléments»:

«feu: symbole du *Yang* suprême et de l'été;

«eau: symbole du *Yin* suprême et de l'hiver;

«bois: symbole de la croissance et du printemps;

«métal: symbole d'entassement et de concentration, symbole de travail (car il sert à faire les outils) et de l'automne;

«terre: enfin, que l'on fait entrer dans le cycle à la fin de l'été, référence générale contenant tous les éléments (c'est la notion de *sui-référentiel*).

«À partir de cet ensemble, «tout» fut classé sous les emblèmes des cinq éléments: les saisons, les couleurs, les saveurs, les sentiments et le psychisme, les différentes parties du corps humain, les organes des sens avec leurs différents orifices, les tissus de notre corps, certains points d'acupuncture (dits *Su* antiques), les organes et les entrailles avec leur période d'activité et de dynamisme maximum à certains moments de l'année (...); tout ceci en d'interminables tableaux de correspondances¹³.

¹³ Par exemple, nous citerons:

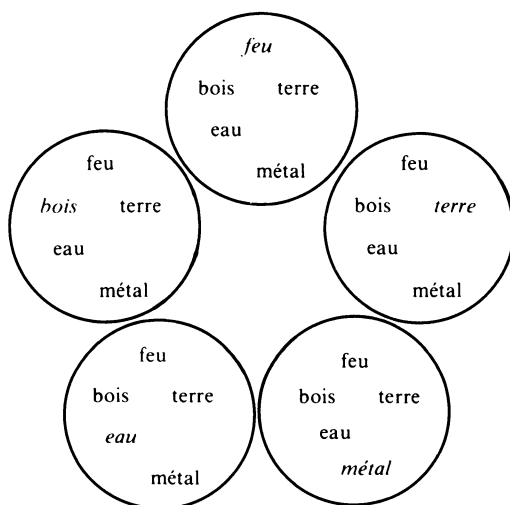
ÉLÉMENTS

	<i>Bois</i>	<i>Feu</i>	<i>Terre</i>	<i>Métal</i>	<i>Eau</i>
Saisons...	Printemps	Été	Fin de l'été (canicule)	Automne	Hiver
Énergies...	Vent	Chaleur	Humidité	Sécheresse	Froid
Organes...	Foie	Cœur	Rate	Poumon	Rein
Entrailles...	Vésicule biliaire	Intestin grêle	Estomac	Gros intestin	Vessie
Sens...	Yeux	Langue	Bouche	Nez	Oreilles
Couches du ... corps	Muscles	Vaisseaux	Chair (tissus sous cutané)	Peau, poils	Os
Sentiments etc.	Colère	Joie	Obsession	Tristesse	Peur

Extrait de GUILLAUME *et al* (1975: 24).

Ainsi schématisée, l'organisation de l'univers (macrocosme et microcosme) apparaît fondamentalement cyclique (il y a ordination et cyclité), chaque cycle passant par cinq positions successives symbolisées par un élément (dont le choix est arbitraire finalement) et tous ces éléments sont en équilibre instable les uns par rapport aux autres; éléments eux-mêmes composés de la même série cyclique d'éléments dans laquelle ils prennent place comme dans le *Yin* et le *Yang* il existait une décomposition en parties *yin* et *yang* (cf. (d-d') précédent).

«N'oublions pas que dans chaque élément sont représentés les quatre autres éléments, et que la hiérarchisation est régie par la même loi d'ordre¹⁴,



Pour que l'ensemble reste parfaitement équilibré et que le cycle tourne correctement, il doit répondre à deux lois:

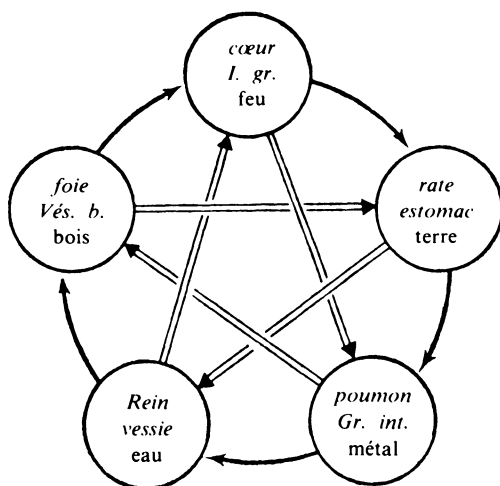
«Une loi de production: cycle *Cheng* ou d'engendrement, qui évoque la nature, où le *bois* produit le *feu*, le *feu* stimule la *terre* la *terre* produit le *métal* (minéral), le *métal* engendre l'*eau* et l'*eau*, le *bois*; ce cycle «pentagonal» de production constituant en acupuncture «la loi de la Mère et du Fils», d'où découle que (voir la note 13),

¹⁴ FAUBERT, p. 73.

«pour les organes trésor: le cœur est mère de la rate et fils du foie; la rate est mère du poumon et fils du cœur; le poumon est mère du rein et fils de la rate; le rein est mère du foie et fils du poumon; le foie est mère du cœur et fils du rein;

«pour les organes atelier: l'intestin grêle est mère de l'estomac et fils de la vésicule biliaire; l'estomac est mère du gros intestin et fils de l'intestin grêle; le gros intestin est mère de la vessie et fils de l'estomac; la vessie est mère de la vésicule biliaire et fils du gros intestin; la vésicule biliaire est mère de l'intestin grêle et fils de la vessie.

«Une deuxième loi, celle d'inhibition: cycle *Ko* ou de destruction qui servira de frein. On dit que «chaque élément inhibe celui qui succède à son fils». Il existe donc à l'intérieur de chaque cycle passant par les Cinq Éléments successifs une autre loi, réalisant un équilibre interne qui interdit la domination d'un élément par rapport à un autre. C'est le cycle «étoilé»: le feu fond le métal, le métal coupe le bois, le bois couvre la terre, la terre absorbe l'eau, l'eau éteint le feu¹⁵.



→ cycle *Cheng*

⇒ cycle *Ko*

¹⁵ Il existe encore deux autres lois, lois d'«empiétement et de mépris», plus compliquées et plus rarement utilisées.

«On obtient ainsi une sorte de code qui extériorise l'interdépendance de l'homme et de l'univers et permet en raisonnant par analogie de détecter un déséquilibre énergétique, puisque :

«au feu correspondent le cœur et l'intestin grêle;

«à la terre, la rate, le pancréas et l'estomac;

«au métal, les poumons et le gros intestin;

«à l'eau, les reins et la vessie;

«au bois, le foie et la vésicule biliaire;

«Si dans les cycles précédents nous observons la correspondance organique, le cycle *Cheng* se traduira ainsi :

«le foie soutiendra la fonction du cœur et la vésicule biliaire la fonction de l'intestin grêle;

«le cœur, celle de la rate et du pancréas et l'intestin grêle celle de l'estomac;

«la rate, celle des poumons et l'estomac celle du gros intestin;

«les poumons, celle des reins et le gros intestin celle de la vessie;

«les reins, celle du foie et la vessie celle de la vésicule biliaire.

«Le cycle *Ko* ou destructeur pourra s'exprimer de la façon suivante :

«le foie malade mettra en danger la rate et le pancréas (comme le bois recouvre la terre), et la vésicule biliaire menacera l'estomac;

«la rate malade mettra en danger les reins (comme la terre absorbe l'eau), et l'estomac menacera la vessie;

«les reins malades mettront en danger le cœur (comme l'eau éteint le feu), et la vessie menacera l'intestin grêle;

«le cœur malade mettra en danger les poumons (comme le feu fond le métal), et l'intestin grêle menacera le gros intestin;

«enfin les poumons malades mettront en danger le foie (comme le métal coupe le bois), et le gros intestin menacera la vésicule biliaire.

«De ces considérations découleront aisément les applications pratiques pour le diagnostic et le choix des points à utiliser en thérapeutique.»¹⁶

Le lien entre la théorie du *Yin-Yang* et celle des Cinq Éléments est constitué par la notion fondamentale d'énergie: *T'chi*,



*dans l'idéogramme représentant le T'chi, à côté du grain de riz, symbole de la nourriture venant de la terre, se trouve le terme de «vapeur», symbole de l'énergie «impalpable» venant du ciel. Le T'chi apparaît comme le symbole de la force, mais c'est aussi la matière essentielle et universelle commune à tout ce qui existe.*¹⁷

Énergie différenciée en:

«les énergies cosmiques venant des éléments de la nature et pouvant être, selon les lois que nous connaissons, *Yin* ou *Yang*. L'énergie qui se trouve en haut est l'énergie du ciel; celle qui se trouve en bas est l'énergie de la Terre; mais ces énergies ne sont pas stables, elles s'intercalent, évoluent et se transforment pour créer les énergies cosmiques: le vent, le feu, la chaleur, l'humidité, la sécheresse, le froid.

«Si ces énergies du ciel et de la Terre sont en concordance dans le temps et l'espace, l'évolution se fera parfaitement et il y aura production. Mais lorsque ces énergies sont dérégées, désynchronisées, elles deviendront nocives, parce que le phénomène est anormal. Elles portent le nom d'énergies perverses (*Sie-T'chi*).

¹⁶ GUILLAUME *et al.*, pp. 25-27.

¹⁷ *Idem*, p. 28.

«L'énergie de l'homme, symboliquement présentée comme une émanation du souffle originel (...) :

«énergie prénatale, dite énergie ancestrale (*Tsai sheng yuan t'chi*), transmise héréditairement par les cellules sexuelles, entretenue par leur activité et porteuse de toutes les acquisitions physiques et psychiques de la lignée;

«énergie respiratoire, puisée dans l'atmosphère (âme aérienne);

«énergie alimentaire (le souffle des cinq graines) élaborée et conservée par le travail des entrailles et des organes.

«Elle est ainsi présente à la surface du corps comme dans la profondeur des tissus et des organes (nous soulignons); mais dans cette énergie diffuse qui baigne les moindres cellules se forment des courants préférentiels dont l'ensemble réalise le réseau de la circulation de l'énergie (réseau purement dynamique qui, en quelque sorte, doublerait le réseau nutritionnel de la circulation sanguine).

«À l'état de santé l'énergie circule en ces trajets qui lui sont propres selon un rythme immuable et selon un équilibre défini de ses qualités *Yin* et *Yang*.

«Lorsque l'homme est attaqué par une énergie perturbatrice due soit à un décyclage des énergies cosmiques normales, soit à un trouble interne physique ou psychique, son corps réagit par la mobilisation de l'énergie vigile, superficielle, défensive, dite énergie *Oe* (*Wei-T'chi*), qui circule dans la chair, les muscles, les aponévroses. Elle a pour rôle d'éviter la pénétration de l'énergie perverse agressive dans les méridiens, puis dans les organes. Lorsque l'agression se prolonge ou en cas d'insuffisance de l'action de l'énergie *Oe*, il y a risque de fortes perturbations de la circulation de l'énergie végétative, nourricière profonde, dite énergie *Yong* (*Yong-T'chi*) (...).

«Tant que le rapport *Yin-Yang* se maintient en équilibre lors de ces manifestations, l'homme se défend, le cours de l'énergie reste régulier, la maladie n'apparaît pas; par contre, tout déséquilibre entre les deux termes altérera le cours de l'énergie et entraînera des troubles en rapport avec la nature *Yin* ou *Yang* de la fonction physiologique atteinte. Il faudra, pour guérir, rétablir

l'équilibre rompu, et pour cela agir sur l'énergie et selon les différents cas, en des points déterminés de son circuit.»¹⁸

4. Après cette exposition indispensable à une compréhension des faits, comme de la théorisation de ceux-ci, nous devons réunir les analyses précédentes du *Yin-Yang* (d-d') à celles, maintenant, des Cinq Éléments; la tradition chinoise ayant toujours mentionné qu'ils étaient étroitement liés.

En quoi le sont-ils, d'ailleurs, et c'est ce que nous chercherons à définir maintenant.

(e) De (d) précédent, nous pouvons tirer les relations,

$$A \left(\begin{smallmatrix} \leq \\ \geq \end{smallmatrix} \right) B$$

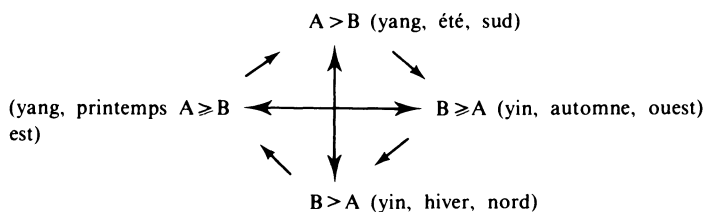
A = «yang»

B = «yin»

Comme nous l'avons déjà mentionné, *Yin-Yang* introduit une quantité par discrétisation en stades de croissance/décroissance; quantité qui peut être déterminée (selon des cycles saisonniers; des positions célestes ou terrestres, etc.), ou indéterminée — c'est la maladie, le désordre (microcosmique ou macrocosmique).

La notion d'ordre, d'équilibre, est donc situable entre ces deux termes (détermination et indétermination).

(e') Détermination:



avec l'orientation:

$$(A > B) \longrightarrow (B > A)$$

$$(B > A) \longrightarrow (A > B)$$

« → » relation de précession/succession;

¹⁸ *Idem*, pp. 28-30.

Indétermination:

$$\begin{array}{c}
 \uparrow \text{ excès } [A, B] \neq [A', B'] \\
 [A, B] = \begin{array}{c} \vdots \\ \vdots \\ \vdots \end{array} \text{ équilibre } [A, B] = [A', B'] \\
 \downarrow \text{ manque } [A, B] \neq [A', B']
 \end{array}$$

indétermination par rapport à la détermination précédente; l'équilibre correspond à la moyenne entre un excès et un manque, soit un déphasage — avance ou retard (et bien sûr, inversion) — de qualités ne correspondant pas au moment / position convenu.

En termes contemporains, nous dirions que cet équilibre est homéostatique.

(e'') Introduisons les Éléments,

A = «feu»

B = «eau»

avec les intermédiaires:

«feu → métal → eau»

«eau → bois → feu»

(même relation d'orientation qu'en (e'));

le dénominateur commun à ces deux séries est: «terre». Nous écrirons:

$$\begin{array}{c}
 \text{feu} \rightarrow \text{métal} \rightarrow \text{eau} \\
 \hline
 \text{eau} \rightarrow \text{bois} \rightarrow \text{feu}
 \end{array}
 \quad \text{terre}$$

la terre est le «centre» du cycle orienté; ce centre est également le «sommet» d'un treillis comparable à (d') précédent (elle occuperait la même place que le *tao*), treillis ne comportant plus seulement deux termes mais quatre: $[A \vee B \vee C \vee D]$; on dira que ce treillis est étendu à la troisième dimension (cf. treillis spatial, alors que (d') n'était que planaire).

Même observation au sujet des autres éléments puisque nous savons que chacun se décompose en les autres; cette remarque est à rapprocher de la différence de niveaux de génération E', E'', ... (en (d)), différence non exclusive entre ces niveaux.

(e'') Introduisons les deux cycles *Cheng* et *Ko* (se reporter au schéma de la page 86).

Ces deux cycles *sont indissociables*: ils sont orientés dans le même sens et agissent mutuellement l'un sur l'autre. Si le cycle *Cheng* est isolé, il y aura excès de production que freinera le cycle *Ko*; par contre, si celui-ci agit seul, il n'est plus seulement tempérant, il devient nocif (destructeur). On écrira:

$$\left\{ \begin{array}{l} I \longrightarrow I [I'] \text{ pour le cycle } Cheng \\ I \longrightarrow [I] I' \text{ pour le cycle } Ko \end{array} \right\}$$

I , I' , représentent des éléments quelconques du schéma de la page 86.

Les éléments entre crochets (symétriques) sont en quelque sorte sous-entendus et renvoient implicitement à l'autre cycle, les deux étant liés. Cette double génération est ainsi bouclée sur elle-même.

Abstraitement, considérons l'ensemble des possibilités de cycles: les deux précédents, plus un troisième (reliant un élément au troisième suivant — c'est le cycle *Ko* inversé), plus un quatrième qui serait l'inverse strict du cycle *Cheng* de production; or, le troisième est synonyme de révolte, d'insulte, et à ce titre strictement proscrit¹⁹; quant au dernier, il n'en est pas fait mention et serait sans doute synonyme de mort (étant l'inverse du cycle de production *Cheng*).

Nous avons tenté de formaliser les relations définies par les Cinq Éléments — qui, en définitive, ne sont que quatre dont l'un est la réunion des autres comme le *tao* était celle du *Yin* et du *Yang*. À ce titre, on peut les mettre en équivalence.

Mais, pourquoi d'un côté la doctrine du *Yin-Yang*, et de l'autre, celle des Cinq Éléments? On peut déjà répondre que ceux-ci offrent une plus grande diversification de termes qualifiant un espace/temps; mais ce constat n'est quère suffisant à lui seul.

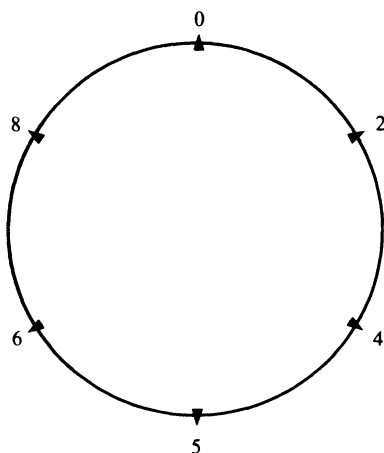
Considérons-les alors comme principe de génération: en ces termes, il y a ordination et cyclité d'où il n'existe pas de bornes maximale et minimale puisqu'au dernier élément de la suite corres-

¹⁹ FAUBERT, p. 58.

pond le premier. Mathématiquement, nous aurions la différence d'une arithmétique de la ligne (comme la suite ouverte et infinie des entiers naturels) d'une arithmétique «de l'horloge»²⁰.

À propos de *Yin-Yang*, on a parlé de binarité (mais dont les termes sont subsumés sous un tiers, le *tao*); à propos des Cinq Éléments, on a parlé de quinarité (mais dont un des termes est la réunion des quatre autres).

Ces deux principes conjoints expriment la dualité du pair et de l'impair: deux et multiples de deux en ce qui concerne le *Yin-Yang*, cinq et multiples de cinq en ce qui concerne les Cinq Éléments. Leur réunion introduisant le zéro,



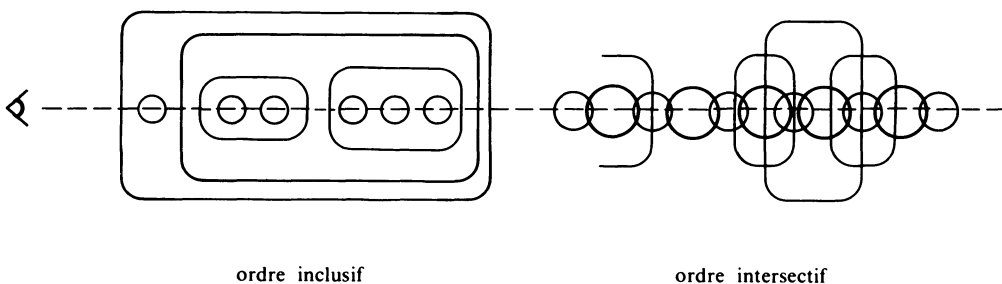
²⁰ *Les Mathématiques modernes*, A. WARUSFEL, Seuil, (1969: 103-104). «... Considérons une pendule ayant perdu sa petite aiguille et ne nous intéressons qu'aux multiples de cinq minutes, durée que nous prendrons comme unité (indivisible) de temps. Commençons une certaine expérience lorsque la grande aiguille est devant le 3 ... Supposons qu'à la fin de l'expérience elle se trouve devant le 7. Combien de temps l'expérience a-t-elle duré? La réponse n'est évidemment pas bien déterminée mais on sait néanmoins quelque chose: la durée, calculée en multiples de 5 minutes est exprimée par l'un des nombres suivants: 4, 16, 28, 40, 52, ... 124, ... c'est à dire l'un des nombres de la forme $(12n + 4)$ puisqu'il est impossible de distinguer, avec la seule pendule, des durées qui diffèrent de 12 unités (une heure). Pour la pendule, toutes ces durées sont équivalentes, et la relation «les durées d et d' diffèrent d'un multiple de 12" est justement une relation d'équivalence. «Notre horloge est, en quelque sorte, un additionneur qui confond des durées équivalentes, au sens que nous venons de donner à ce mot. Son arithmétique est la suivante: partant de 0, pour ajouter deux durées d et d' l'aiguille tourne un certain nombre de fois (que nous ignorons), passe devant le nombre a , correspondant à ce qui reste de la durée d après en avoir ôté le plus grand nombre possible d'heures (prenons par exemple $d = 31$, d'où $a = 31 - 2 \times 12 = 7$), tourne encore

Considérons l'espace/temps: il est formé d'éléments, mais ce ne sont pas des atomes (substantiellement définis); nous dirons de chacun de ceux-ci qu'il représente une « horloge » dont la multiplicité est réglée par leur synchronie.

Comment sont agencées ces « horloges »? La théorie du *Yin-Yang* en introduit une première forme qui se décompose par la suite en une multiplicité (territoriale, pourrions-nous dire; voir la référence aux pages 7-8 précédentes). Les Cinq Éléments, en ce qu'ils sont étroitement liés à cette théorie, les organisent selon une cardinalité et une saisonnalité. Mais cette décomposition générale peut recevoir deux interprétations profondément distinctes comme nous allons voir.

Soit les deux schémas suivants:

(f)



dont la différence sera nommée: «ordre inclusif» et «ordre intersectif», la ligne pointillée correspondant au niveau de lecture d'une territorialité.

quelques heures et s'immobilise sur le nombre b ; si la seconde durée était $d' = 44$, on peut calculer b , puisque la durée totale ($d + d'$), égale à $44 + 31 = 75$ unités, peut se décomposer en 72 unités (six heures) et 3 unités, d'où $b = 3$. «Mais on aurait pu procéder autrement: pour notre pendule, la durée d est absolument équivalente à $a = 7$; la durée d' est équivalente à $a' = 44 - 3 \times 12 = 8$; $d + d'$ est donc équivalente à $a + a' = 7 + 8 = 15$; donc à $b = 15 - 1 \times 12 = 3$. En d'autres termes, dans ses additions, notre horloge annule tous les multiples de 12 qu'elle peut trouver. Dans son arithmétique, elle écrit: $7 + 8 = 3$.»

Dans le premier, les parties s'incluent (exclusivement) les unes dans les autres, c'est-à-dire qu'entre elles — à un même niveau de décomposition — il n'existe pas de relation conjointe sinon par la partie que les englobe. Il existe donc un sommet unique, S, qui les réunit et correspondant à une frontière ultime.

Dans le second, les mêmes parties à un même niveau d'analyse se chevauchent les unes les autres; et cela, indéfiniment. Si on prend comme point de vue la ligne imaginaire (ligne pointillée) d'une territorialité, dans ce second cas il y a chevauchement des frontières appartenant, tant à un niveau minimal qu'à un niveau maximal. L'ordination de points selon la même ligne imaginaire ne peut donc être semblable dans l'un et l'autre cas: séquentiel, dans un ordre inclusif (séquentiel et en relation «de miroir», plus exactement) non-séquentiel dans un ordre intersectif. On verra alors à quel genre de conclusion nous amène cette remarque.

Disons brièvement qu'à chacune de ces parties intersectives correspond, non un décompte linéaire, mais un décompte effectué selon les principes de l'«horloge» (cf. note 20).

5. Abordons maintenant les caractéristiques corporelles des voies de l'énergie²¹ et les points qu'elles représentent sur la surface du corps.

«Ces voies ne sont pas sans évoquer celles de la circulation de l'eau à la surface de la Terre. En effet, de même que l'eau après la pluie est répandue sur toute la surface du sol, puis se concentre en flaques, ruisselets, ruisseaux, rivières, fleuves et lacs, de même l'énergie vitale, présente — comme nous l'avons vu — dans tout le corps humain, se canalise en différents circuits qui tissent un réseau: d'une part entre eux-mêmes, d'autre part entre eux et les régions organiques les plus profondes et les zones les plus superficielles des téguments, circuits que l'on classe actuellement en deux séries:

«une série de méridiens principaux (*Tching-tcheng*);

«une série de méridiens secondaires (*Lo Mo*).

«Les méridiens principaux, au nombre de douze, constituent le pivot de l'acupuncture et leur description fut motivée par la

²¹ GUILLAUME *et al.*, p. 31, note.

connaissance de la topographie des points cutanés dont, dès les origines, on apprécia les qualités particulières.

« Disposés symétriquement par rapport à l'axe sagittal du corps, ils parcourent la tête, le tronc, l'abdomen et les membres, tantôt sur la partie antérieure du corps, tantôt sur sa partie postérieure, *formant un système de circulation fermée* (nous soulignons). Chacun présente son trajet propre, son horaire énergétique déterminé, et correspond à un organe, à une entraille ou à une fonction dont il porte le nom :

« les méridiens correspondant aux cinq organes, étant comme ceux-ci de nature *Yin*, sont : les méridiens de, foie, poumon, cœur, rate et pancréas ;

« les méridiens correspondant aux cinq entrailles, étant comme celles-ci de nature *Yang*, sont les méridiens de : estomac, intestin grêle, vésicule biliaire, gros intestin, vessie ;

« les méridiens correspondant aux deux fonctions spéciales : méridien « maître du cœur, sexualité », de nature *Yin*, et méridien de « triple réchauffeur », de nature *Yang*. (Soit, douze méridiens).

« Dans ces trajets, la circulation de l'énergie s'effectue suivant un horaire immuable :

« dans les vingt-quatre heures elle évolue en une progression invariablement *centrifuge puis centripète* (nous soulignons) entre le corps et les membres (cinquante fois le parcours total).

« Dans le même temps, elle subit de deux heures en deux heures une variation de son flux qui à chaque méridien octroie une période d'activité maximum, et cette période de plénitude qui correspond aux heures auxquelles se situent de préférence les manifestations pathologiques inhérentes à la fonction sous-tendue par ce méridien (...) conditionne aussi celle des meilleures réponses à la thérapeutique par les aiguilles.

« Dans le même temps encore, soumise à la loi d'alternance universelle, elle subit de quatre heures en quatre heures une mutation *Yin-Yang* ou *Yang-Yin*.

« Ainsi, en résumé, l'énergie :

Yin de 1 h à 5 h est en plénitude;

de 1 h à 3 h dans le méridien de: Foie (F),

de 3 h à 5 h dans le méridien de: Poumon (P),

Yang de 5 h à 9 h est en plénitude;

de 5 h à 7 h dans le méridien de: Gros Intestin (GI),

de 7 h à 9 h dans le méridien de: Estomac (E),

Yin de 9 h à 13 h est en plénitude;

de 9 h à 11 h dans le méridien de: Rate-Pancréas (RP),

de 11 h à 13 h dans le méridien de: Cœur (C),

Yang de 13 h à 17 h est en plénitude;

de 13 h à 15 h dans le méridien de: Intestin grêle (Ig),

de 15 h à 17 h dans le méridien de: Vessie (V),

Yin de 17 h à 21 h est en plénitude;

de 17 h à 19 h dans le méridien de: Rein (R),

de 19 h à 21 h dans le méridien de: Circ-Sexualité (MSC),

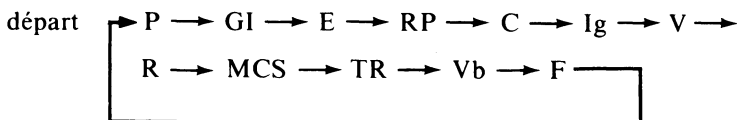
Yang de 21 h à 1 h est en plénitude;

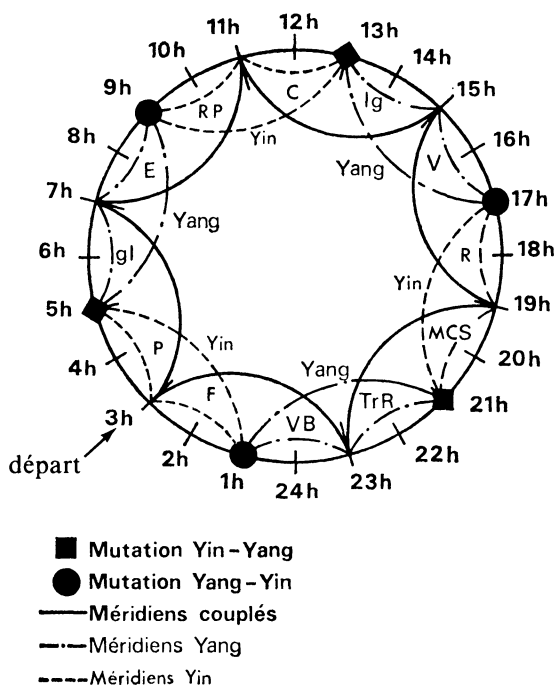
de 21 h à 23 h dans le méridien de: Triple réchauffeur (TR),

de 23 h à 1 h dans le méridien de: Vésicule biliaire (Vb).

«C'est au moment de la naissance que l'énergie — qui au cours de la vie embryonnaire, a dû suivre les lignes de force du développement des organes (systèmes et appareils sensoriels) traçant ainsi ses douze vecteurs, et a puisé ses éléments dans l'énergie maternelle — prend lors du premier cri et de la première respiration (notion de souffle, de *pneuma*) toute son autonomie dans le méridien du poumon.

«Dès lors le périple de l'énergie emprunte successivement chacun des méridiens relié au suivant par une anastomose: (voir initialisation précédente)





Horaire et mutations des méridiens principaux

«et là encore, comme dans le cycle des Cinq Éléments (mais dans un ordre différent) un méridien est la mère de celui qui le suit ou le fils de celui qui le précède.

«Le méridien «Yin» de poumon (*Chéou-Tae-Yin*, porteur de 11 points):

«début au centre de l'estomac,

«traverse le diaphragme,

«entre dans le poumon, la trachée, la gorge et redescend à la face antérieure de l'aisselle, pour sortir à la surface cutanée en un premier point: P 1;

«il passe alors sur la surface antéro-interne du bras et arrive au niveau du coude (point P 5);

«chemine sur le milieu de la face antérieure de l'avant-bras puis dans la gouttière radiale (points P 7, 8, 9) et se termine à l'angle interne du pouce (point P 11).

«Le flux énergétique venant du méridien du foie qui le précède dans le cycle lui est parvenu en son premier point et un vaisseau parti du septième point vers l'index établit la communication avec le méridien Yang couplé: le méridien de gros intestin qui le suit.

«Le méridien «Yang» de gros intestin: «Chéou-Yang-Ming (porteur de 20 points):

«début à l'angle extérieur de l'index, du côté du pouce (point GI 1);

«suit le bord supéro-externe du doigt, arrive au poignet (point GI 4 et 5);

«longe la face postérieure du radius, arrive au coude (point GI 11);

«passe à la face antérieure de l'épaule (points GI 14 et GI 15);

«puis au bord postéro-supérieur de l'articulation (point GI 16), d'où une branche gagne la face antéro-latérale du cou (points GI 17 et 18) pour finir sur la face à l'extrémité supérieure du pli naso-génien (points GI 20);

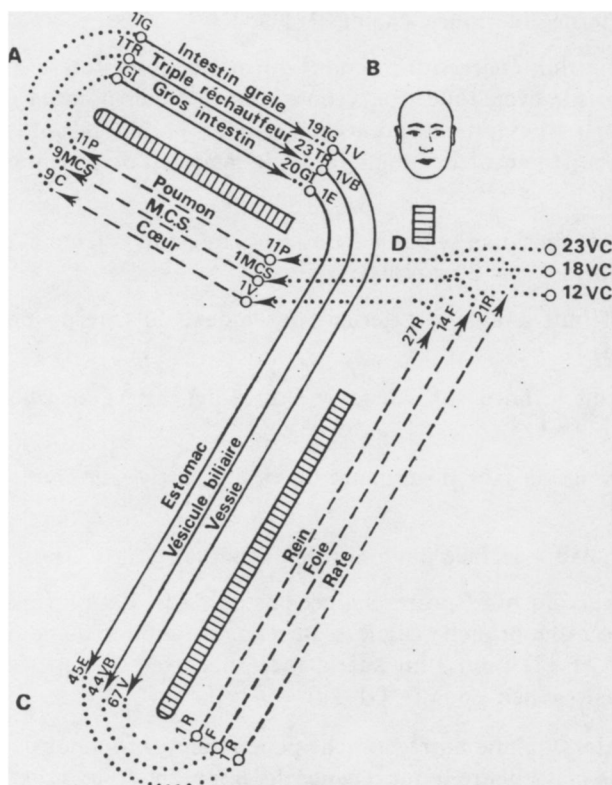
«alors qu'une autre branche pénètre en profondeur dans le creux sus-claviculaire pour gagner le poumon et le gros intestin.

«Le flux énergétique venant du méridien du poumon lui est parvenu en son quatrième point, et un vaisseau parti du vingtième point établit la communication avec le méridien de l'estomac qui suit»²²

Et ainsi de suite pour les dix autres méridiens.

Il n'est pas nécessaire (et la présentation eut été trop longue) d'exposer l'ensemble de chacune de ces descriptions, préférant en cela conserver une vue générale des rapports qu'entretiennent globalement ces méridiens entre eux. Poursuivons,

²² *Idem*, pp. 31-36.



— Zones de connexions des méridiens²³

- A) Connexions digitales des mains. B) Connexions céphaliques.
C) Connexions digitales des pieds. D) Connexions thoraciques.

«...La révolution recommence alors, l'énergie ne cessera de cheminer qu'au moment de la mort, et l'on aura remarqué:

«d'une part, que,

«les six méridiens *Yin* sont disposés à la face interne ou antéro-interne des membres, le sens de circulation de l'énergie y étant

²³ *Idem*, p. 49.

centrifuge dans les trois méridiens *Yin* des membres supérieurs, centripètes dans les trois méridiens *Yin* des membres inférieurs;

«les six méridiens *Yang* sont disposés à la face externe ou postéro-externe de membres, le sens de circulation de l'énergie y étant centripète dans les trois méridiens *Yang* des membres supérieurs, centrifuge dans les trois méridiens *Yang* des membres inférieurs.

«(Les méridiens dont les trajets se suivent sur les faces opposées de chacun des membres sont ceux mêmes des organes et fonctions *Yin-Yang* «couplés» dans le tableau de correspondances auxquels ils sont liés; de ce fait, ils sont dits «méridiens couplés» (voir le schéma précédent, *Horaire et mutations des méridiens principaux*)).

«D'autre part, que dans sa révolution l'énergie ayant cheminé successivement dans deux méridiens *Yin* puis deux méridiens *Yang* ne fait sa mutation spécifique qu'aux extrémités distales de ces vecteurs: *Yin-Yang* au niveau des mains, *Yang-Yin* au niveau des pieds.

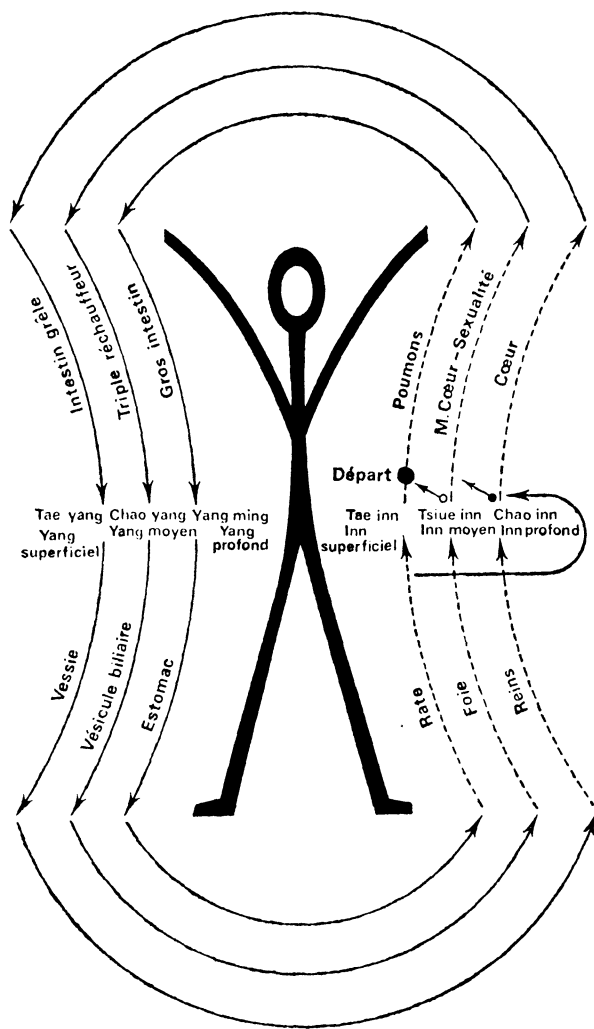
«La proportion d'énergie dominante de chacun va ainsi aller en augmentant de son extrémité distale vers son extrémité proximale (doigts vers la face, orteils vers le thorax) où elle atteindra son maximum de spécificité, *Yin* au thorax, *Yang* à la face.

«*Le sens de la variation spécifique n'est donc pas superposable à celui de la circulation énergétique du circuit* (nous soulignons): de même sens que celui-ci dans les méridiens *Yang* du membre supérieur et les méridiens *Yin* du membre inférieur, elle est de sens contraire dans ces méridiens *Yin* du membre supérieur et les méridiens *Yang* du membre inférieur.

«D'autre part, encore, que cette variation rapidement progressive des extrémités vers le coude ou le genou est affirmée et pratiquement stable dès qu'elle atteint ces articulations.

«Enfin, il faut noter que, en même temps que cette notion linéaire, intervient une notion de niveau et de plan:

«les méridiens *Yang* forment trois plans superficiels: *Tae Yang* (*Yang* superficiel), méridiens intestin grêle — vessie; *Chao-Yang* (*Yang* moyen), méridiens triple-réchauffeur — vésicule biliaire; *Yang-Ming* (*Yang* profond), méridien gros intestin — estomac.



— Circulation de l'énergie. Les trois Yang. Les trois Yin²⁴

Le schéma se lit de gauche à droite

La gauche représentant le superficiel et la droite la profondeur

²⁴ *Idem*, p. 51.

«Les méridiens *Yin* forment trois plans profonds: *Tae Yin* (*Yin* superficiel), méridiens rate — poumon; *Tsiue Yin* (*Yin* moyen), méridiens foie — maître du cœur-sexualité; *Chao Yin* (*Yin* profond), méridiens rein — cœur.»²⁵

6. Reprenons (c) précédent, mentionnant le produit du corps sur lui-même comme pratique médicale, en référence également au système des valeurs (*Yin-Yang* Cinq Éléments) articulant microcosme et macrocosme,

(g)

$$[\mathfrak{E}^m \times \mathfrak{E}^m] \quad \mathfrak{E}^M = E [\vec{M}]$$

M: méridiens

nous lui faisons correspondre un ensemble de méridiens:

(g')

$$E = 12 \vec{M} \text{ ou } \begin{cases} 5 + 1 \text{ (yang) — le 1 correspond au méridien} \\ \text{particulier «triple réchauffeur»,} \\ 5 + 1 \text{ (yin) — le 1 correspond au méridien} \\ \text{particulier «maître du cœur — sexualité»} \end{cases}$$

et dont l'ordre est successivement:

$A_1, A_2, A_3, A_4, A_5, A_6,$

$B_1, B_2, B_3, B_4, B_5, B_6,$

étant soit *yin* soit *yang*;

Ces méridiens ont un *sens* (une orientation), une *amplitude* (mesure d'une variation) et se *composent entre eux* origine et extrémité d'un méridien se composent avec extrémité et origine de deux autres, connexes). Toute proportion gardée, on peut les comparer à des vecteurs (ceux-ci ayant, orientation, mesure angulaire et produit vectoriel) et parler d'«espace vectoriel» bien que la forme de cet espace soit très différente dans le cas de méridiens et dans celui de vecteurs.

²⁵ *Idem*, pp. 48-50.

Un méridien est un intervalle borné ayant une origine et une extrémité:

(g'')

$$\vec{M} = \vec{e_i e_j}$$

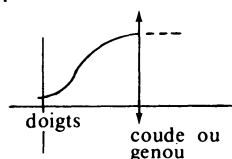
il correspond également à une somme de points (ordonnés),

$$\vec{M} = \sum \vec{e_i e_j}$$

subissant une intensité (mesure d'une variation de l'influx énergétique, voir auparavant),

$$\vec{M} = \sum_{x=0}^{x=n} \vec{e_i e_j}$$

$x = 0, \dots, n$, amplitude énergétique suivant la courbe (voir auparavant):



l'intensité croît des doigts jusqu'au coude ou au genou puis se stabilise en allant vers les organes et les entrailles.

La composition de deux méridiens correspond à la liaison de l'origine de l'un (suivant) à l'extrémité de l'autre (précédent); si on rapporte cette composition au sens des méridiens ainsi qu'à leur variation énergétique, on observe une inversion de ces deux sens pour la moitié d'entre eux:

(g''')

$$\vec{MM} = \left\{ \begin{array}{l} \sum_{x=0}^{x=n} \vec{e_i e_j} \\ \\ \sum_{x=0}^{x=n} \vec{e_j e_i} \end{array} \right\}$$

interpolation des indices i, j .

rappelons: «de même sens que celui-ci dans les méridiens *yang* du membre supérieur et les méridiens *yin* du membre inférieur, elle est de sens contraire dans les méridiens *Yin* du membre supérieur et les méridiens *Yang* du membre inférieur.

L'ordre des couplages de deux méridiens donnera la suite:

(départ) $B_1 - A_1, A_2 - B_2, B_3 - A_3, A_4 - B_4, B_5 - A_5, A_6 - B_6,$
 (P) (GI) (E) (RP) (C) (Ig) (V) (R) (MSC)(TrR)(Vb) (F)

soit les rapports:

$A - B$ ou $B - A$ (*yang-yin* ou *yin-yang*)

que l'on peut écrire:

$A \wedge B$

en se référant à (d) précédent mentionnant l'existence de zones transitionnelles ou points de mutation *yang-yin* et *yin-yang* dans le cycle journalier;

soit:

A, A' ou B, B'

autrement écrit, selon (d):

$A \wedge A'$ ou $B \wedge B'$

Mis à part ces deux types de relation, nous avons l'existence de «méridiens couplés» (voir diagramme de la page 98); ceux-ci relient la transition de deux méridiens *Yin* (B, B') à celle de deux méridiens *Yang* (A, A').

Nous écrirons alors:

$A \vee B = (A \wedge A') \vee (B \wedge B')$

Dans cette formalisation, nous retrouvons les principales lois du *Tao* (cf. (d)).

Considérons maintenant cet ensemble de méridiens associé à un horaire qu'il détermine; par exemple, dans le cycle journalier nous avons une alternance générale régie par les lois du *yin-yang* (rapports *yin-yin*, *yang-yang*; *yin-yang*, *yang-yin*; *yin*, *yin-yang*, *yang*; etc). Ce cycle journalier se décompose ainsi non en heures (comme

unités minimales de temps) mais en double heures (périodes minimales dans le diagramme de la page 98).

Si nous appliquons les lois des Cinq Éléments, cycles *Cheng* et *Ko*, correspondant à une alternance saisonnière, nous obtenons un chevauchement de ces premiers cycles *yin-yang* avec les seconds. Enfin, l'ensemble de ces lois forme une composition annuelle, laquelle redonne les lois journalières comme celle d'une dimension historique de la personne.

Toutefois, cette dernière dimension ne peut être comparée à ce que nous entendons par histoire, dimension linéaire et progressive (ou accumulative), l'Histoire, dans la pensée traditionnelle chinoise n'ayant pas de sens orienté; le temps n'est pas une accumulation de faits ou une tension vers un but défini mais une reproduction incessante de cycles journaliers, saisonniers, annuels, *tous équivalents* finalement. L'ordre, ainsi, n'est pas linéaire, inclusif, mais intersectif (cf. (f) précédent); chaque cycle élémentaire correspondant à autant d'«horloges» mises en correspondance selon les principes de cet ordre (intersectif) et dont le temps correspond à un réglage général.

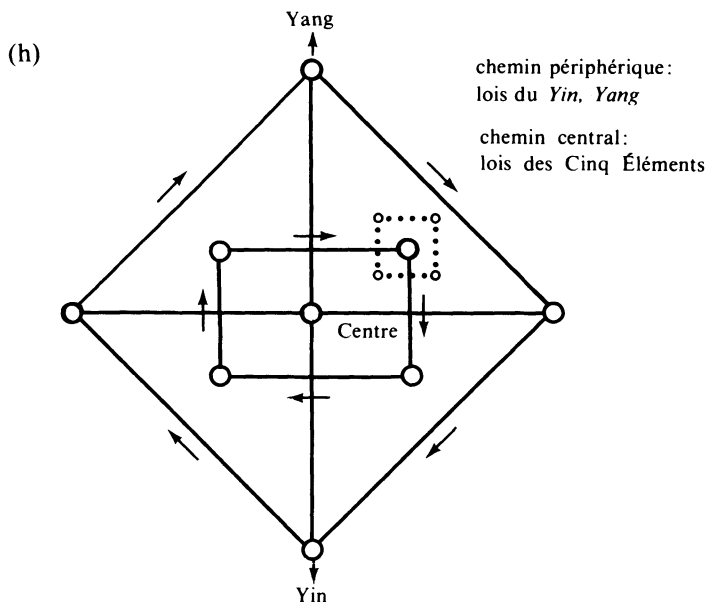
Dans ce cas, chaque méridien correspond à la ligne pointillée de (f).

Lorsqu'il y a «crise», dérèglement (par excès ou manque, voir (e) précédent), la pratique médicale consiste à rééquilibrer ces différentes «horloges» entre elles comme un horloger qui avancerait ou retarderait certaines aiguilles pour les mettre en accord. Dans cette optique, prévenir la crise, le dérèglement, est aussi important (sinon plus) que l'intervention.

L'ensemble des méridiens forme — voir les deux figures précédentes tirées du livre *L'Acupuncture* (zones de connexions et circulation de l'énergie) — un principe territorial associé à cet ensemble de cycles temporels réglés par l'ordre intersectif (f); cette territorialité correspondant, au niveau des méridiens, à un ensemble de lignes pointillées reliées par leurs extrémités.

Nous pouvons ainsi en dresser la carte comme schéma topologique appliqué au corps et c'est ce dont rendent compte les deux figures précédentes puisqu'en sorte elles sont une «abstraction» de ce corps — mais abstraction représentant les lois énergétiques de celui-ci.

Voyons alors du côté des propriétés du *Yin-Yang*, associées à celles des Cinq Éléments; nous les avons seulement présentées sous leur aspect logique ou temporel. Considérons-les comme formes d'un espace :



Ce graphe, bien que distinct des deux figures précédentes, leur est cependant superposable.

Au centre, la *terre*.

Nous avons un cycle régulier *Yin-Yang* (annuel ou journalier, cf. (e')) et un cycle Cinq Éléments, tous deux ayant même sens.

Ces deux cycles sont couplés, nous le savons, mais de plus les Cinq Éléments peuvent être traduits en termes de *yin* et de *yang* (cf. (e'')), l'inverse n'étant pas constaté; c'est pourquoi, le cycle *Yin-Yang* «domine» le cycle Cinq Éléments.

Le centre unifie les deux cycles, chaque élément étant le composé des quatre autres (cf. (e'')); c'est pourquoi le graphe est subdivisible indéfiniment (lignes pointillées autour d'un des points du graphe (h)).

Toutefois, nous ajouterons que *ce graphe n'est pas planaire*, c'est à dire qu'il ne peut être rabattu dans un plan comme pourrait le laisser croire la représentation (h) présente; les Cinq Éléments ne sont pas plus «centraux» que le *Yin-Yang* n'est «périphérique». Le

centre, la *terre*, est à la fois centre et périphérie puisque procédant des mêmes principes de composition; les pôles ne sont jamais la représentation d'unités mais de dualités, étant toujours formés de *Yin* et de *Yang* (*Yin* et *Yang* dont indissociables bien qu'il existe un pôle majeur *Yin* et un pôle majeur *Yang*, cf. (e')).

Bref, et nous retrouvons là le sens des deux figures précédentes tirées du livre *L'Acupuncture* (révélant aucune «centralité»), le graphe (h) forme un «corps» (un volume) bouclé sur lui-même (et non étalé sur une surface), n'ayant qu'un sens d'orientation, ne départageant pas un centre d'une périphérie, un superficiel d'un profond, un antérieur d'un postérieur; graphe non planaire ne pouvant correspondre à un plan euclidien (opérant ces partages) mais seulement à un plan mœbien (surface close et unilatère de la bande de Mœbius).

Ce que nous traduisons là en termes mathématiques, c'est la forme d'un espace dont procède l'organisation des méridiens.

Nous parlions précédemment, à leur sujet, de vecteurs; on voit ainsi qu'ils sont comparables (orientation, mesure d'une amplitude, lois de composition) mais ressortissent d'une forme distincte d'espace: bouclée et non étalée, fermée et non ouverte, sans point d'origine et non avec. En termes énergétiques, implosif et non explosif.

Notons enfin que cette différence de plan euclidien à plan mœbien pourrait être rapprochée de celle entre ordre inclusif — le plan euclidien y répondrait — et ordre intersectif.

7. Abordons enfin la description des «points» d'acupuncture proprement dits.

«C'est grâce à la constatation de leurs qualités très spéciales que ces points du revêtement cutané corporel contribuèrent à l'édification de la thérapeutique par les aiguilles. Ils ont: «la propriété de devenir douloureux, soit spontanément, soit à la pression, en des régions électives parfois proches, *mais parfois fort éloignées d'un organe malade* (nous soulignons), régions sur lesquelles ils se groupent en séries linéaires toujours les mêmes lors de l'atteinte des mêmes organes ou des mêmes fonctions;

«la possibilité, lorsqu'on les irrite (et l'aiguille de l'acupuncteur en dirige et règle l'irritation), de déterminer un effet curatif sur les troubles observés.

« Leur existence est indéniable, le malade souvent les signale lui-même, et le médecin les met en évidence par rapport à des repères anatomiques rigoureux.

« Au nombre de huit cents — dont la plupart sont des points bilatéraux — ils se qualifient à la fois sur le plan physique, physiologique, et sur le plan psychique dont chacun des méridiens porte un reflet, par deux ordres d'actions: une action de commande directe de l'énergie qui découle objectivement de la systématisation de la circulation énergétique telle que nous l'avons décrite; une action symptomatique dont les Chinois n'ont pas codifié la modalité de transfert énergétique, mais dont on est en droit de penser (...) que les termes sont en résonance harmonique avec ceux de la précédente et (...) qu'ils répondent à des déséquilibres types.

« Certains de ces points possèdent l'une et l'autre qualification. Certains ne possèdent que l'une d'elles.

« *L'action de commande directe de l'énergie*, principe essentiel d'un traitement par les aiguilles et élément capital de la durée du résultat obtenu, est assurée:

« par des points qui sont communs à tous les méridiens et ont sur ceux-ci une action identique; ce sont, sur le trajet même des méridiens:

« les soixante points antiques ou points élémentaires qui sont de grande valeur car tous situés sur l'extrémité distale des membres dans la zone où l'équilibre énergétique est le plus instable, donc où il est le plus facile de le modifier, tous échelonnés dans le sens de l'augmentation de l'énergie dominante de chacun des méridiens qui, nous l'avons dit, croît à partir de cette même extrémité distale et, dans cette « échelle de rapports », disposés selon le cycle des Cinq Éléments (ils seront d'un emploi aisé par la règle du cycle *Cheng* ou du cycle *Ko* dans la correction de la plupart des déséquilibres énergétiques dans l'un ou l'autre sens).

« Alignés entre les extrémités des doigts et le coude (segment terminal des méridiens *Yin*, segment d'origine des méridiens *Yan* du membre supérieur), entre les extrémités des orteils et le genou (segment terminal des méridiens *Yang*, segment d'origine des méridiens *Yin*), ils sont au nombre de cinq par méridien: « le point *Tsing*, point des extrémités des mains et des pieds, premier

ou dernier point des méridiens selon qu'il s'agit d'un méridien centrifuge ou centripète; point de changement de polarité de l'énergie;

«le point *Yong*, second ou avant-dernier;

«le point *Yu*, troisième compté à partir du début ou de la fin du méridien, excepté pour le méridien de vésicule biliaire où il est le quatrième;

«le point *King*, situé juste au-dessus des poignets et des chevilles;

«le point *Ho*, situé au niveau des coudes et des genoux, à partir duquel l'énergie est stabilisée.

«Leur rapport avec les éléments varie selon la nature des méridiens; en effet, le flux énergétique aborde aux premières heures du jour (de même que l'énergie saisonnière naissante aborde le printemps) comme méridien *Yin* le méridien du foie (1 heure), correspondance: bois, printemps, comme méridien *Yang* (5 heures) le méridien du gros intestin, correspondance: métal, automne; ils ont donc pour correspondances:

«le point *Tsing*, pour les méridiens *Yin*: bois et printemps; pour les méridiens *Yang*: métal et automne;

«le point *Yong*, pour les méridiens *Yin*: feu et été, pour les méridiens *Yang*: eau et hiver;

«le point *Yu*, pour les méridiens *Yin*: terre et canicule; pour les méridiens *Yang*: bois et printemps;

«le point *King*, pour les méridiens *Yin*: métal et automne; pour les méridiens *Yang*: feu et été;

«le point *Ho*, pour les méridiens *Yin*: eau et hiver; pour les méridiens *Yang*: terre et canicule.

«Du cycle de ces points capitaux, certains auteurs, du fait qu'un méridien reçoit l'énergie de celui qui le précède et la transmet à celui qui le suit, ont déduit la qualification de points souvent utilisés en Occident:

«le point dit de «tonification», point sur un méridien donné de l'élément correspondant à son méridien «mère» qui est censé «le nourrir»;

«le point dit «de dispersion», point sur ce méridien «fils» qui est censé se nourrir de lui.

«Par exemple pour le méridien Cœur: son méridien «mère» dans le cycle *Cheng* des éléments étant le méridien du foie = élément bois = point *Tsing*, son point de tonification sera son point *Tsing* = neuvième point; son méridien «fils» étant le méridien de la rate et pancréas = élément terre = point *Yu*, son point de dispersion sera son point *Yu* = septième point.

«Mais, en fait, l'usage de ces points ne consiste qu'en une acception partielle de la règle des Cinq Éléments que certains acupuncteurs débutants utilisent ainsi sans le savoir.

«Après les soixante points antiques, nous avons les points «Yunn' ou points «source» qui ont pour caractère essentiel une action directe sur l'organe ou la fonction même auxquels est lié le méridien. Ces points coïncident avec les points *Yu* ou points terre en ce qui concerne les méridiens *Yin*, ils répondent au point consécutif au point *Yu* pour les méridiens *Yang*. Spécialement indiqués en présence de symptômes organiques, ils renforcent en outre l'action des points précédemment décrits.

«Font suite les points «Lo» ou points de «passage», points de départ des vaisseaux *Lo* dont le rôle est d'établir l'équilibre entre deux méridiens d'organes couplés dont l'un serait en excès. Ils sont situés soit entre les points *Yu* et *King*, soit entre les points *King* et *Ho*.

«Enfin, les points «Penn» ou points «horaires» qui correspondent au point de l'élément auquel est lié l'organe dans le tableau des correspondances et dont on obtiendra les meilleurs résultats si on les pique à l'heure de l'influx énergétique maximum du méridien»²⁶.

8. Ainsi, avec cette dernière présentation, rencontrons-nous l'«empiricité» du corps puisqu'entre ces différentes qualités de points et ce dernier en son entier nous obtenons une équivalence — le corps conçu comme recouvrement par un ensemble de points.

²⁶ *Idem*, pp. 58-63.

Nous écrirons:

(i)

$$\sum e_i^m \in \mathbb{E}^m$$

ces points exprimant une douleur ou non,

$$e_i^m = e_i^m \begin{bmatrix} + \\ - \end{bmatrix}$$

«+» représentant un état de sensibilité à la douleur,

«-» représentant l'état contraire.

La douleur est le signe (symptôme) d'un déséquilibre physiologique général (voir (e') précédent), répondant soit à un excès énergétique, soit à un manque.

Le corps; les points du corps; les méridiens forment ainsi l'ensemble des parties du corps dont les organes / entrailles ne sont que des éléments au même titre que les points de la surface cutanée

(i')

$$E \left[\overrightarrow{M_i M_j} \right] = P \left(\mathbb{E}^m \right)$$

soit la décomposition du corps en parties selon l'ordre intersectif (f) précédent; chaque méridien est formé par une somme de points disposés selon un certain ordre et un influx énergétique transmis par ceux-ci (voir (g'') précédent), soit:

$$\overrightarrow{M} = \dots e_f^m < e_g^m < e_h^m < e_i^m < e_j^m < \dots$$

Nous pouvons classer les points selon les distinctions (topologiques) suivantes:

extrémités	/	lignes	/	surface
(les plus importants)		(sur méridiens)		(voisinage ou même hors méridien)

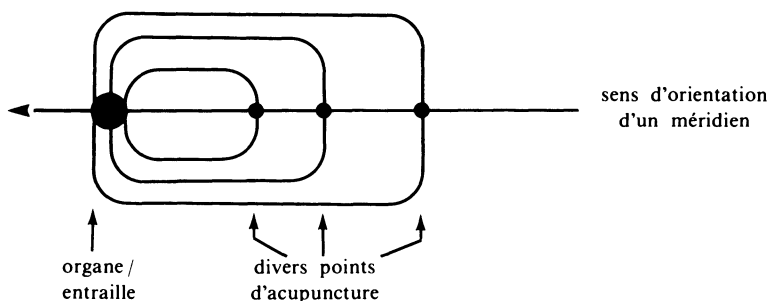
de plus, nous ajouterions que certains points,

sont *universels* (à l'ensemble des méridiens),
d'autres, *particuliers* (à un méridien ou deux),
enfin, certains sont *singuliers*.

Ainsi, à partir de la qualification des ces points, pouvons-nous recomposer la carte (le réseau) générale des méridiens dont nous savons que la forme topologique n'est pas un plan euclidien mais mœbien (surface unilatère orientée, sans centre ni périphérie).

Ce qu'il nous faut retenir de cette présentation sommaire des points d'acupuncture, c'est leur «effet à distance»; certains (essentiellement localisés sur la surface) n'ont qu'une action «de voisinage», mais généralement l'ensemble possède cet effet à distance, principe d'une causalité échappant en partie à une conception occidentale du corps.

Un schéma du genre suivant permettrait d'en rendre compte, (i'')



L'effet thérapeutique sur un organe ou entraille correspond, non à un effet «de voisinage» (localisé dans sa proximité), mais à un effet à distance de plusieurs points distribués le long du méridien. C'est un point d'intersection de leurs effets que nous rapprocherions de l'ordre intersectif ((f) précédent) général définissant la forme d'ensemble du méridien. Mathématiquement, nous pourrions parler d'un *point d'accumulation*²⁷ de l'ensemble \vec{M} (méridien).

²⁷ Dictionnaire raisonné de Mathématiques, A. WARUSFEL, art. «Topologie», (:408-409). «Un élément a de E , appelé point ou vecteur (si E est vectoriel) est un

Conclusion: le corps et la représentation de l'espace.

Il nous faut nous arrêter là, bien que nous n'avons pu donner de cette conception particulière du corps et de sa pratique médicale l'ensemble d'informations nécessaire permettant d'en offrir une description complète; nous n'avons parlé que des méridiens principaux (cf. douze), laissant de côté les méridiens dits «secondaires», ou les méridiens dits «merveilleux» (l'ensemble constitue à peu près une cinquantaine) dont cependant les principes (topologiques et énergétiques) restent semblables aux premiers — ils n'ont fait que complexifier le réseau.

Nous n'avons parlé que des points les plus communs (les points dits antiques) bien que cette médecine en ait recensés huit cents; des types d'énergie (d'alerte ou symptomale, par exemple) n'ont pu être qu'évoquées. Enfin, nous ne pouvions aborder la question du diagnostic dans son ensemble (comme par exemple la théorie des pouls; la classification des maladies, qu'elles soient d'ordre physique ou psychique).

Ainsi, qu'avons-nous cependant appris?

Je pense à l'étrangeté que nous révèle cette pratique où la peau, la surface cutanée, est aussi «expressive» que l'intériorité du corps; que lorsqu'il y a perturbation organique, il n'y a pas lieu de l'ouvrir et d'en ôter, d'en substituer, divers éléments.

Nous avons également appris que ce corps a sa place dans le cosmos, régis selon des valeurs qui leurs sont communes (la théorie du *Yin, Yang*; des Cinq Éléments).

Nous avons appris que le corps n'est pas un matériau brute (une donnée naturelle) mais qu'il est le résultat en tant qu'objet d'une médecine d'une conception abstraite, et c'est en cela qu'il y a distinction de pratiques entre la médecine occidentale (dans sa tradition galienne) et la médecine chinoise; conception que nous avons pu interpréter en termes mathématiques (topologiques, essentiellement) et où le hasard n'a que très peu de place.

Ainsi, cette conception définit un déterminisme dont les principes de causalité sont très différents de ceux d'une pensée occiden-

point d'accumulation d'un sous-ensemble F de E , s'il existe un élément b de F distinct de a dans tout ouvert contenant a (on ne suppose pas a dans F).

tale. Une question se pose: en parlant de déterminisme, pourrions-nous songer à définir une «grammaire» du corps, et — dans ce cas — qu'elles en seraient les formes? Est-ce la «théorie» du *Yin*, *Yang*, des Cinq Éléments, leurs cycles, qui a permis de découvrir ces propriétés du corps (énergie, méridiens, points d'acupuncture), ou bien est-ce de leur observation empirique (mais encore faut-il choisir adéquatement les «données») que cette médecine en a induit ces propriétés générales? En fait, «théorie» et «pratique» ne sont pas dissociables, mais si nous voulons parler d'un mode de composition comparable à une grammaire, encore faut-il savoir choisir les termes initiaux, leurs modes de dérivation vers des termes finaux qui sont des éléments «concrets» — soit, relevant tous d'un même ordre.

Cette grammaire supposée, suivant l'ordre adopté par la pensée chinoise, rassemblerait les considérations suivantes:

(j)	LOGIQUE		règles de dérivation $\left\{ \begin{array}{l} \text{différence entre pôles} \\ \text{différence entre «niveaux»} \end{array} \right.$ <i>Yin Yang</i> (référence à (d-d')),
			équivalence avec Cinq Éléments (référence à (e-e')).
			cycles <i>Yin, Yang</i> référence à (e'-g'-g''). cycles Cinq Éléments (référence à (e'')),
TOPOLOGIE		espace troué, unidirectionnel, unilatère, ni centre ni périphérie, ni surface ni profondeur, ni antérieur ni postérieur, (référence à (h-f-i')),	
		CORPOREL	
		méridiens (référence à (g-g''-g'''-i')), .. \downarrow .. points d'acupuncture (référence à (i-i'-i'')),	

résultats généraux:

rappports d'équivalence entre série de points,
 rappports d'équivalence entre série de méridiens,
 rappports d'équivalence entre corps et environnement.

Ces résultats généraux, correspondant à une opération de «synthèse» par rapport à l'ordre de dérivation de la grammaire (j), ne sont pas sans faire penser à l'aspect «transformationnel» d'une grammaire linguistique (générative-transformationnelle²⁸), mettant en correspondance diverses suites de termes exprimant entre elles des rapports paraphrastiques.

Toutefois, la différence profonde entre de telles grammaires linguistiques et cette grammaire présente résiderait dans l'ordre de dérivation: séquentiel dans le cas des premières, non-séquentiel comme nous l'avons vu dans le cas présent. En effet, la dérivation «de base» (les deux premières règles) doit définir en même temps, *deux pôles (Yin, Yang), cinq termes* (les Cinq Éléments), *trois niveaux* (celui du *Tao*, celui du *Yin* et *Yang* principaux, celui du *yin* et *yang* secondaires); trois expressions dissemblables.

Ainsi qu'entend-on par grammaire non-séquentielle? Dans une grammaire linguistique, les dérivations des phrases partent toutes d'un axiome unique (noté P en général) dont s'en déduisent toutes les formes syntagmatiques particulières. Ici, nous n'avons pas un axiome initial mais deux (le *Yin* et le *Yang*), tous deux s'impliquant mutuellement et se composant à un deuxième niveau de génération pour produire les Cinq Éléments — eux-mêmes renvoyant à des termes «concrets» comme les méridiens, les organes/entrailles, les points.

Considérons fictivement un tel type (non-séquentiel) de grammaire²⁹:

(k) les deux axiomes initiaux seront,

S = T

T = S

(*yin, yang*, peu importe)

.

²⁸ Telle que définie par l'école chomskienne.

²⁹ *Notions sur les Grammaires formelles*, M. GROSS & A. LENTIN, (1967: 77, ss.).
À voir pour de plus amples détails sur ces différences entre grammaire séquentielle et grammaire non-séquentielle.

puis

$$S = b \ T \ b$$

$$T = a \ S \ a$$

ils s'impliquent mutuellement; de plus, nous devons départager un «grand» *yin* d'un «petit» *yin*, un «grand» *yang* d'un «petit» *yang*,

$$S = a^+ \ e \ a^-$$

$$T = b^+ \ e \ b^-$$

e (élément neutre, permettant la réunion) pourra alors définir l'élément «terre» de «pure nécessité»,

$$e = \text{«terre»}$$

avec la relation d'ordre

$$a^+ \ b^- \longrightarrow \ a^- \ b^+$$

(et inversement)

(voir (e) précédent), cycle basé sur la combinatoire des quatre pôles: Sud, Nord, Est, Ouest (ou saisonnièrement: Été, Hiver, Printemps, Automne), lequel incluant l'élément neutre e redonnera la composition des Cinq Éléments.

On peut alors en un deuxième temps construire abstraite-ment la table des combinaisons dont e est l'invariant:

e	a	b	c	d
a	e			
b		e		
c			e	
d				e

e représentant à la fois l'élément «terre» et le mode de composition des autres éléments entre eux; un «élément» n'est donc pas une entité mais une dualité.

Nous ne prétendons pas que les cinq règles de (k) — en omettant les deux premières qui sont réintégrées dans les deux suivantes —

restituent au complet l'ensemble des propriétés logiques, topologiques, corporelles, résumées en (j) précédent; en appliquant toutefois ces règles, le lecteur jugera du parallélisme entre leurs modes de dérivation et celles de la théorie du *Yin-Yang* et des Cinq Éléments associés, la «grammaire» (k) mettant assez bien en valeur les distinctions principales que nous avons retenues: niveau des principes (S, T), deux pôles s'impliquant mutuellement, différenciation en niveaux (S, b, b)(T, a, a), production des Cinq Éléments par adjonction de l'élément neutre (e) qui, rappelons-le, correspond à une place strictement fictive (mais de pure nécessité logique: la «terre»).

Revenons enfin au premier axiome (a) de cette étude de l'acupuncture, différenciant les notions de microcosme et de macrocosme. Comme nous l'avons signalé, elles sont en correspondance mais le microcosme n'est pas une «partie» du macrocosme, partie ultime de celui-ci par exemple. Ils forment alors un même «ensemble» dont l'un est l'«envers» de l'autre — «envers» et «endroit» dans une continuité topologique référée à un espace mœbien (voir le point TOPOLOGIQUE de (j)). Nous dirions alors de ceux-ci qu'ils sont à la fois les composants d'un même ensemble mais qui se dédouble sans cependant se scinder: opération de coupure sur la bande de Möbius produisant non deux bandes séparées mais un nœud.

C'est toute la différence d'avec une conception occidentale de l'espace où la coupure ne produit pas un lien mais une séparation³⁰ — séparation permettant l'inclusion.

Considérons à la suite de (b-b'') les deux équations suivantes:

(1) Représentation du corps chinois,

$$\Xi_{M-1}^m \cdot P(E, x_i, \phi), \Xi_{m-1}^M$$

représentation du corps occidental,

$$\Xi_{M-1}^{m_1} \cdot P(E, x_i, \phi), \Xi_{m_2}^M$$

³⁰ Voir par exemple notre article sur une conception amérindienne de l'espace dans *Anthropologie et Société*, Vol. 2, n° 2 (Québec).

où :

m est mis pour «microcosme»

M est mis pour «macrocosme»

\mathcal{E} est mis pour un ensemble de «données» (le corps, par ex.)

P est mis pour l'ensemble des parties sur cet ensemble,

x_i est mis pour élément générique,

\emptyset est mis pour l'élément vide (ou neutre, e),

\mathcal{E} est enfin mis pour l'ensemble conjoint ou disjoint d'un «microcosme» et d'un «macrocosme».

Dans la pensée chinoise, le macrocosme est l'«endroit» d'un «envers» microcosmique comme celui est l'«endroit» d'un «envers» macrocosmique — leurs liens étant le réseau de méridiens qui couvre la surface corporelle comme la surface cosmique (terre, atmosphère, ciel).

Dans la pensée occidentale, le corps peut être l'image du cosmos (m_1 , M^{-1}) mais en même temps s'en dissocie comme corps *particulier* dans celui-ci — dissociation qui l'inclue dans ce cosmos comme dans un autre corps (agissant comme «macrocosme» pour ce «microcosme»; M , m_1 ou m_1 , m_2). Inclusion et dédoublement, mais dans cette dernière opération on ne peut plus lire le rapport continu entre un «envers» et un «endroit», un «interne» et un «externe». Le «découpage» d'un ensemble de «données» (comme le corps, par exemple) ne répond donc pas au même ordre (ce fut la différence notée en (f) entre un ordre inclusif et un ordre intersectif).

Dissymétrie qui sera génératrice d'une toute autre logique.

RÉFÉRENCES

BOUDON, Pierre,

1978 «Conception sémiotique d'un espace; un modèle amérindien de l'univers». *Anthropologie et Société*, vol. 2, N° 2, pp. 113-139.

FAUBERT, A.

1974 *Initiation à l'acupuncture traditionnelle*. Paris: Belfond.

FOUCAULT, M.

1963 *Naissance de la clinique, une archéologie du regard médical*. Paris: P.U.F.

GRANET, M.

1929 *La Civilisation chinoise*. Paris: Albin Michel.

1950 *La Pensée chinoise*. Paris: Albin Michel.

GROSS, M. et A. LENTIN

1967 *Notions sur les grammaires formelles*. Paris:

GUILLAUME, M. J., J. C. de TIMOWSKI et M. FIEVET-IZARD

1975 *L'Acupuncture*. Paris: P.U.F., collection Que sais-je?

LADRIÈRE, J.

1957 *Les Limitations internes des formalismes*. Paris: Gauthier — Villars.

PAPERT, S.

1967 «Structures et catégories» in encyclopédie de la Pléiade: *Logique et connaissance scientifique*. Paris: Gallimard.

PIAGET, J.

1968 *Le Structuralisme*. Paris: P.U.F., collection Que sais-je?

WARUSFEL, A.

1969 *Les Mathématiques modernes*. Paris: Seuil. «Topologie» in *Dictionnaire raisonné de mathématiques*.



PUBLICATIONS

MONOGRAPHS / MONOGRAPHIES — DICTIONARIES / DICTIONNAIRES

Arctic Townsmen by John and Irma Honigmann. 1970. \$8.50

Atii. Parlez Esquimau par E. Trinel. 1970. \$9.00

Community Development in Canada by A. J. Lloyd. 1967. \$2.50

Conflict in Culture: Problems of Developmental Change among the Cree. Edited by N. A. Chance. 1968. \$3.25

Cooperatives. Notes for a Basic Information Course by A. Sprudz. 1966. \$2.00

Dictionary English-Eskimo / Eskimo-English by A. Thibert. 1970. \$6.00

Dictionnaire français-eskimo / eskimo-français par A. Thibert. 1955. \$4.50

Indians in the City by M. Nagler. 1970. (2nd printing, 1973). \$3.50

Kabloona and Eskimo by F. Vallée. 1967. \$5.50

Metis of the Mackenzie District by R. Slobodin. 1966. \$4.50

The Most Ancient Eskimos by L. Oschinsky. 1964. \$3.50

THE CANADIAN RESEARCH CENTRE FOR ANTHROPOLOGY — ST PAUL UNIVERSITY

LE CENTRE CANADIEN DE RECHERCHES EN ANTHROPOLOGIE — UNIVERSITÉ ST-PAUL